

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HEUREUSE ERREUR

PATRAT, JOSEPH

Comédie — 1783

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DELVAL	165 répliques
MONSIEUR LUVILLE	141 répliques
LA COMTESSE DELFORT	122 répliques
LISETTE	66 répliques
SOPHIE DELVAL	48 répliques
ANDRÉ	30 répliques
DUBOIS	16 répliques
NOTAIRE	3 répliques

Personnages muets & suite : MONSIEUR DELVAL, MONSIEUR MINUTE

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'HEUREUSE ERREUR	5
--------------------------------	----------

L'HEUREUSE ERREUR

SCÈNE PREMIÈRE

(Le théâtre représente un salon très orné.)

LISETTE SEULE *(sortant du cabinet de sa Maîtresse actuelle, de la Comtesse, avec l'air le plus satisfait)*

Oh ! Pour le coup, ma réussite est certaine ; me voilà reçue chez la jeune Comtesse, et déjà dans ses bonnes grâces : elle a donné, tête baissée, dans les pièges que je lui ai tendus ; et au vif intérêt que ma maîtresse paraît prendre à ce badinage, je ne doute point que ma récompense ne soit proportionnée au plaisir que je vais lui faire.

5

SCÈNE II

Lisette, Dubois.

DUBOIS

Mademoiselle Lisette, il y a là une jeune paysanne qui vous demande.

LISETTE

Moi ?

DUBOIS

Vous-même.

LISETTE

Je ne connais personne dans ce village.

10

DUBOIS

Elle n'est pas d'ici ; mais elle est bien jolie !

LISETTE

Elle se trompe peut-être.

DUBOIS

Non, elle a bien demandé mademoiselle Lisette, depuis deux jours au service de madame la Comtesse Delfort et qui servait avant mademoiselle Sophie, fille de feu Monsieur le Marquis Delval.

15

LISETTE

C'est bien moi ; mais il faut qu'elle attende, Madame écrit, sa toilette n'est pas achevée, elle peut me sonner d'un moment à l'autre, il ne faut pas que je m'éloigne : et je n'ose faire entrer ici.

DUBOIS

Pourquoi ?

LISETTE

Madame pourrait y trouver à redire.

20

DUBOIS

Elle ? Ah ! Vous ne la connaissez pas. Elle est bonne... bonne par excellence ; et sans son aversion pour tous les hommes, ce serait une femme absolument parfaite.

LISETTE

Mais, d'où lui vient donc cette haine ?

DUBOIS

Ah ! Elle n'a pas tout-à-fait tort.

25

LISETTE

Comment ?

DUBOIS

J'étais domestique de feu son pauvre père, et j'ai vu tout cela ; à quatorze ans elle est devenue éperdument amoureuse d'un étourdi dont la fortune, ni le rang, n'étaient pas dignes d'elle ; le bon papa, qui l'aimait comme ses yeux, n'eut pas la force de résister à ses prières : le mariage se fit, et son époux la rendit si malheureuse que ce digne père en mourut de chagrin.

30

LISETTE

Ah ! Bon Dieu !

DUBOIS

Ce monstre d'ingratitude, ne lui survécut pas longtemps, et notre jeune maîtresse se trouvant libre, s'est retirée dans ce château, en promettant de n'y jamais recevoir aucun homme.

35

LISETTE

Y a-t-il longtemps que cela dure ?

DUBOIS

Elle n'a vécu que deux ans avec son mari, et il y a plus de dix-huit mois qu'elle est veuve.

LISETTE

Dix-huit mois ! Et cette haine contre les hommes ne s'affaiblit point ?

40

DUBOIS

Au contraire ; elle ne voit absolument que son frère ; nous n'osons pas même la servir à table, et si une de ses femmes nous parle deux fois. À la porte.

LISETTE

Voici donc notre dernière conversation. Faites entrer cette fille.

(Il sort.)

DUBOIS

Je vais vous l'amener, mademoiselle Lisette.

45

SCÈNE III

LISETTE *(seule)*

Personne ne sait que je suis ici. Que peut me vouloir cette paysanne ?
Quelle sottise de me tourmenter ! Est-ce que je ne vais pas le savoir ?

SCÈNE IV

Lisette, Mademoiselle Sophie, Delval, Dubois.

DUBOIS *(à Lisette)*

La voilà, mademoiselle Lisette.

LISETTE *(très surprise)*

C'est vous, Mad.....

50

SOPHIE *(l'interrompant et l'embrassant ensuite)*

Oui, ma chère cousine ! C'est moi.

DUBOIS

Ah ! C'est votre cousine ?

SOPHIE *(bas à Lisette)*

Prends-bien garde !

LISETTE *(bas à Sophie)*

Tout est dit.

DUBOIS

Elle est bien jolie, oui !

55

LISETTE *(à Dubois)*

Laissez-nous, s'il vous plaît.

(Il sort.)

DUBOIS

Je m'en vas. Mais il n'y en a pas une ici qui la vaille.

SCÈNE V

Lisette, Sophie.

LISETTE

Hé, bon Dieu ! Mademoiselle, que venez vous faire ici dans cet équipage ?

60

SOPHIE

Sommes-nous en sûreté ?

LISETTE

Le cabinet de la Comtesse est éloigné, et personne ne peut nous entendre.

SOPHIE

Je n'ai pu résister à mon impatience. Comment vont nos affaires ?

LISETTE

À merveille !

65

SOPHIE

Tant mieux !

LISETTE

Je me suis présentée chez la Comtesse, qui cherchait en effet une femme de chambre, adroite, intelligente ; car le projet de la retraite n'ôte jamais, à une jolie femme, le goût de la parure.

SOPHIE

Hé bien !

70

LISETTE

Hé bien ! Je n'ai pas eu de peine à réussir ; et dès le premier jour, un coup de peigne, donné avec élégance, une fleur placée avec grâce, il n'en a pas fallu davantage pour me mettre en faveur.

SOPHIE

Comment, elle aime encore la parure ? Et elle ne reçoit que des femmes !

75

LISETTE

Cela vous étonne ? Allez, Madame, le plaisir d'enflammer le coeur des hommes est moins vif, pour bien des belles, que celui d'humilier l'amour propre des femmes.

SOPHIE

À merveille !

LISETTE

Elle m'a demandé d'où je sortais. Je vous ai nommée.

80

SOPHIE

Hé bien ?

LISETTE

Alors, elle m'a fait plusieurs questions sur votre compte, auxquelles j'ai répondu comme nous en étions convenues.

SOPHIE

Ho ! Je veux savoir tous les détails.

LISETTE

Elle a commencé par me dire : « Il est bien étonnant que nous ne nous
soyons jamais vues, ayant des terres aussi voisines. Par quelle raison a-
t-elle toujours refusé les invitations que je lui ai fait faire. » 85

SOPHIE

Qu'as-tu répondu ?

(À Sophie.)

LISETTE

« Ma foi, Madame, vous ne recevez point d'hommes, et votre entête-
ment sur cet article, paraît, à mademoiselle Sophie, une extravagance
insupportable. - Ah ! Ma pauvre enfant ! Sophie ne connaît pas les
hommes comme moi ; ce sont tous « des monstres ! - Hé bien ! - Made-
moiselle est persuadée que cette aversion que vous avez pour l'espèce
en général, n'est qu'un sentiment passager, et que lorsque vous aurez
renoncé à cette chimère, il ne vous restera plus que le regret cruel d'en
avoir trop prolongé la durée. - Elle se trompe, ma haine sera éternelle. -
Éternelle ? Bon, s'il n'y avait point de Mademoiselle Sophie au monde. - 90
95

Que veux-tu dire ? - Rien. - Parle. - Je n'ose. - D'où vient ? - C'est un secret qu'elle m'a confié. - Tu n'es plus à elle. - Il est vrai ; mais... - Quoi ? - Le secret vous regarde uniquement... - Moi ? - Vous-même. - Raison de plus pour m'en instruire. - En effet, je suis à vous, et mon zèle doit étouffer mes scrupules. - Dis donc, dis donc. » Vous voyez que peu à peu je la conduisais à désirer vivement de savoir ce que je mourais d'envie de lui apprendre. ¹⁰⁰

SOPHIE

À merveille ! Après ? ¹⁰⁵

LISETTE

« Mademoiselle Sophie, ai-je ajouté avec un air de confiance, a le plus grand mépris pour son sexe ; elle regrette de ne pas être homme, elle soutient que toutes les femmes sont folles, extravagantes, présomptueuses, sans tenues dans leurs projets, sans solidité dans leurs résolutions ; et, pour vous prouver que vous êtes vous-même au nombre de ces femmelettes, qui se proposent tout et n'exécutent rien, elle a résolu de venir ici sous le nom de son frère. - Est-il possible ? - Et elle a même gagé, que si elle parvient à vous voir, elle se fera aimer de vous, et jouira ensuite du plaisir de vous faire rougir d'avoir eu l'orgueil téméraire de vous croire capable de tenir un serment. » ¹¹⁰

SOPHIE

Hé bien ? ¹¹⁵

LISETTE

« Ah ! Lisette, m'a-t-elle dit, en m'embrassant, je reconnaitrai le service que tu viens de me rendre ; je la recevrai et je la badinerai si bien, que les rieurs ne seront pas de son côté. »

SOPHIE

Elle est donc bien déterminée à me recevoir sous le nom de mon frère ? 120

LISETTE

Oui, Madame.

SOPHIE *(très satisfaite)*

Voilà tout ce que je voulais.

LISETTE

Oh ! Ça, je me suis bien acquittée de ma commission.

SOPHIE

On ne peut pas mieux !

LISETTE

Maintenant, si vous voulez que je continue à vous servir, mettez-moi donc au fait de vos projets ; car je n'y comprends encore rien. 125

SOPHIE

Écoutes. Tu sais combien j'aime mon frère, et tu connais la tendre amitié qu'il a pour moi ?

LISETTE

Ah ! Ça ! Il vous aime comme une maîtresse et vous respecte comme une mère, quoiqu'il ne soit votre cadet que d'une année. 130

SOPHIE

Depuis la perte de notre père, il s'est reposé sur moi du soin de gouverner nos biens, et je ne m'occupe que du plaisir de le rendre heureux ; la Comtesse est jeune, charmante et puissamment riche ; il est dans l'âge où le besoin d'aimer force toujours à faire un choix, et c'est de ce premier choix que dépend le bonheur de la vie ; s'il tombe sur un vil objet, les mœurs se corrompent, le cœur se déprave, et les plaisirs honnêtes sont perdus sans ressource ; mais s'il se fixe sur une femme estimable, l'amour n'est connu que sous les traits de l'innocence et de la sagesse, l'âme se remplit d'une volupté pure, et l'on reste vertueux toute la vie. ¹³⁵

LISETTE

Mais, votre frère aimera-t-il à commandement ?

140

SOPHIE

Mon frère est charmant, la Comtesse est pleine de mérite, elle lui plaira, j'en suis sûre, et je ne doute pas qu'il ne fasse aussi la plus vive impression sur son cœur ; le plus difficile était de leur procurer les moyens de se voir, ton adresse a su lever cet obstacle, c'est à l'amour à faire le reste.

145

LISETTE

Comment, à l'amour ?

SOPHIE

Sans doute.

LISETTE

Mais, quand sous des habits d'hommes vous gagneriez le coeur de la Comtesse, votre frère n'en serait pas plus avancé, quoiqu'il vous ressemble infiniment, il n'est pas possible de s'y méprendre.

150

SOPHIE

Aussi n'est-ce pas moi qui vais me présenter ici.

LISETTE

Comment ?

SOPHIE

J'ai écrit à Delval d'obtenir une lettre de recommandation, du Commandeur Delbon, pour Monsieur Luville, son neveu et frère de la Comtesse. Il doit arriver aujourd'hui ; la Comtesse, qui va le prendre pour une femme, ne s'en défiera pas, et les agaceries qu'elle lui fera, serviront à développer avec plus de facilité, tous les sentiments qu'ils pourront mutuellement s'inspirer.

155

LISETTE

Et votre frère est instruit de la ruse ?

SOPHIE

Je m'en serais bien gardée !

160

LISETTE

Pourquoi ?

SOPHIE

Tu ne le connais pas ; ennemi de la plus légère supercherie, il ne se serait jamais prêté à mon projet.

LISETTE

Cela peut devenir très plaisant.

SOPHIE

Il faut surtout qu'il ignore que je suis ici ; je resterai dans le village, et tu viendras m'informer de tout ce qui se passera. 165

LISETTE

Hé, si votre frère vient à me rencontrer ?

SOPHIE

Qu'importe, pourvu qu'il n'y ait point d'explications devant la Comtesse. Et c'est à toi de les éviter.

LISETTE

Laissez-moi faire, me voilà bien instruite... et... 170

SCÈNE VI

Lisette, Luville, Sophie.

LUVILLE

Lisette, est-il jour chez ma soeur ?

LISETTE

Il y a longtemps, Monsieur.

LUVILLE (*apercevant Sophie*)

Qu'est-ce que c'est que cette charmante paysanne ?

LISETTE (*embarrassée*)

Monsieur,... c'est...

175

LUVILLE

C'est !...

LISETTE

Je vous demande pardon, Monsieur, c'est ma cousine.

LUVILLE

Pourquoi me demandes-tu pardon ?

LISETTE

Monsieur... c'est que... dans les maisons.... on n'est pas content, quelquefois, que les domestiques soient si près de leur pays ; les visites des parents ennuiant les maîtres... et...

180

(Sophie fait la révérence.)

(À part.)

(Haut.)

LUVILLE

Mais, point du tout ; elle est charmante la petite cousine ! Qu'elle a de grâce ! D'où êtes-vous, ma belle enfant ?

SOPHIE

Monsieur, je suis d'un village qui est à six lieux d'ici.

LUVILLE *(avec intérêt)*

Et, où allez-vous ? Que faites-vous ?

185

SOPHIE

J'allais au château voisin, retrouver ma cousine.

LUVILLE

Pourquoi faire ?

SOPHIE

Comme mademoiselle Sophie Delval a eu bien des bontés pour moi...

LUVILLE

Vous connaissez mademoiselle Delval ?

SOPHIE

J'ai eu le bonheur d'être élevée avec elle, je ne l'ai quittée que pour se-
courir mes parents, je viens de les perdre, et j'allais réclamer ses bontés,
quand j'ai appris que ma cousine n'était plus à son service ; n'osant me
présenter au château, je suis venue la trouver ici ; et, quand Monsieur
est entré, elle me disait qu'il n'y avait rien à espérer pour moi.

190

LUVILLE (*vivement*)

Hé, pourquoi donc, Lisette ? Hé, mais, vous avez tort ; il ne faut point abandonner cette jeune personne, cela serait affreux ! Il faut qu'elle reste ici. 195

SOPHIE

Ah ! Monsieur ! Quelle bonté !

LISETTE

Monsieur, étant moi-même nouvellement reçue dans la maison, je n'aurais jamais eu la hardiesse de vous en faire la prière. 200

LUVILLE (*très vivement*)

Mais, pourquoi donc ? J'aime à rendre service, moi ! Cette jeune personne n'a plus de parents ; elle n'a point assez d'expérience pour être abandonnée à elle-même. Il faut, Lisette, que vous en ayez soin, comme si elle était votre fille.

LISETTE

Oui, Monsieur. 205

LUVILLE (*vivement*)

Qu'elle demeure avec vous.

LISETTE

Oui, Monsieur.

LUVILLE

Et moi, je vous promets de reconnaître les soins que vous prendrez d'elle.

SOPHIE

Croyez, Monsieur, que je suis vivement touchée de vos bontés.

210

(À Lisette.)

LUVILLE *(très vivement)*

Hé, mais cela n'en vaut pas la peine ; ce que je fais est tout simple ; il n'y a pas de spectacle plus attendrissant pour une âme sensible, que la beauté dans l'indigence. Allez, Lisette, allez vite donner ordre, de ma part, qu'on lui prépare une chambre voisine de la vôtre ; il faudra qu'elle s'occupe, sans quelle soit obligé de sortir, et vous aurez grand 215 soin, surtout, de ne la charger jamais que d'ouvrages qui la dissipe, sans la fatiguer.

(Sophie fait une profonde révérence et veut sortir, et Lisette, en s'en allant dit :)

LISETTE *(passant à la gauche de Sophie)*

Reposez-vous sur moi. Allons, ma cousine, remerciez Monsieur, et suivez-moi. Il est pris.

SOPHIE *(bas à Lisette)*

Il est bien aimable !

220

LUVILLE *(à Sophie)*

Que dites-vous, tout bas, à votre cousine ?

SOPHIE

Que je n'oublierai jamais le service que vous me rendez.

LUVILLE *(avec chaleur)*

Je ne me bornerai pas à cela ; mais, c'est que vous m'intéressez infiniment !

LISETTE *(à Sophie)*

Allons, encore une révérence, et partons.

225

LUVILLE *(la retenant)*

Un moment. Comment vous nomme-t-on ?

SOPHIE *(embarrassée)*

Je me...

LUVILLE

Vous n'osez dire votre nom ?

SOPHIE *(se remettant)*

Pardonnez-moi, Monsieur, je m'appelle Mariane.

LUVILLE *(avec tendresse)*

Eh bien, belle Mariane, croyez que je ferai mon possible pour que vous puissiez vous rappeler avec plaisir l'instant où le hasard vous a conduit dans ce château.

230

SOPHIE *(avec sentiment)*

Ah ! Monsieur ! Je crois que je ne l'oublierai jamais !

LUVILLE *(très vivement)*

Que voulez-vous dire ?

SOPHIE *(voulant s'en aller)*

Adieu, Monsieur.

235

LUVILLE *(la retenant)*

Encore un moment. Lisette, allez toujours faire préparer sa chambre, et vous la viendrez reprendre ici.

SOPHIE

Permettez que je me retire avec elle.

LUVILLE *(avec noblesse)*

Belle Mariane, vous pouvez rester ; on doit être sur d'imprimer le respect, quand on porte sur le front l'empreinte de l'honnêteté.

240

SOPHIE

Je me plais à ne pas douter de la vôtre mais Mademoiselle Sophie, qui m'a inspiré l'amour de la sagesse, m'a toujours dit, que la retenue dans les discours, et la décence dans les actions, étaient les deux premières qualités d'une fille honnête. Permettez-moi de mettre ses leçons en pratique, en ne restant pas seule avec vous.

245

LUVILLE

Allez-donc, charmante Mariane. Tout me paraît en vous au-dessus de votre état, et je vois avec la plus vive satisfaction, que vous inspirez autant d'admiration que d'estime.

(Elle salue.)

SOPHIE

Le temps vous apprendra quel cas je fais de la vôtre, par les soins que je prendrai pour la mériter. Adieu, Monsieur.

250

LISETTE *(bas à Sophie, en s'en allant)*

Hé bien ! Qu'en dites-vous ?

(Elles sortent.)

SOPHIE *(de même)*

Qu'un homme aimable, dont l'âme est honnête est bien dangereux pour une femme sensible.

SCENE VII

LUVILLE *(seul)*

Quelle figure intéressante ! Quel feu dans le regard ! Et quelle modestie répandue dans toute sa personne ! En vérité, j'avais entendu dire beaucoup de bien de Sophie Delval, mais sa petite élève m'en donne la plus haute opinion ! Non, jamais femme n'a fait une telle impression sur mon coeur ! Ce qu'elle m'a dit en s'éloignant, m'a fait tressaillir. Qu'il serait doux de s'en faire aimer ! Mais si son âme répond à son extérieur, qu'il serait affreux d'en abuser !

260

SCÈNE VIII

André, Luville.

ANDRÉ (*cherchant des yeux*)

Dam ! Je ne trouve personne, moi !

LUVILLE

Que voulez-vous, mon ami ?

ANDRÉ

Êtes-vous de la maison, vous ?

LUVILLE

Il y a quelque apparence.

265

ANDRÉ

Hé bien, allez annoncer que ma maîtresse est là.

LUVILLE

Ah ! Ah ! Et qui est votre maîtresse ?

ANDRÉ

Non, non, c'est mon maître que je veux dire ; que je suis donc bête, moi !

LUVILLE

Hé bien, qui est votre maître ?

270

ANDRÉ

Dam ! C'est Monsieur Delval !

LUVILLE

Monsieur Delval est ici ?

ANDRÉ

Dam, oui.

LUVILLE

Et il n'y a aucun de mes gens dans l'antichambre ?

ANDRÉ (*ôtant son chapeau*)

Vos gens ? Est-ce que vous êtes le maître, vous ?

275

LUVILLE

À peu-près.

ANDRÉ

Dam ! Je ne savais pas cela, moi.

LUVILLE

Je vais au-devant de lui.

ANDRÉ

C'est inutile.

LUVILLE

Comment ?

280

ANDRÉ

Il est là.

LUVILLE

Qu'il entre donc.

ANDRÉ

Entrez, Monsieur, Monsieur.

SCÈNE IX

André, Luville, Delval.

LUVILLE

Je dois, sans doute, rendre grâce au hasard, Monsieur, car lui seul peut
vous avoir conduit dans notre solitude. 285

DELVAL

Vous êtes dans l'erreur, Monsieur, mon voyage est prémédité, et j'aurais
été désespéré de ne pas vous trouver ici.

LUVILLE

Serais-je assez heureux pour pouvoir vous être utile ?

DELVAL (*cherchant la lettre*)

Je suis chargé de vous remettre une lettre.

290

LUVILLE

De quelque part qu'elle vienne, je dois avoir beaucoup d'obligations à celui qui me l'écrit, puisqu'elle me procure le plaisir de faire votre connaissance.

DELVAL

C'est le Commandeur d'Elbon qui a bien voulu me la confier, et j'ai reçu cette faveur avec toute la reconnaissance qu'elle mérite.

295

LUVILLE

C'est de notre cher oncle ! Hé ! Comment se porte-t-il ?

DELVAL

À merveille !... Et vous aimant toujours avec tendresse !

(Il lit.)

(Il s'interrompt.)

(Delval s'incline et Luville continue de lire.)

LUVILLE

Ma foi, nous lui rendons bien ! « Je vous recommande vivement la personne qui vous remettra ma lettre, mon cher neveu. » Comment, c'est une recommandation ? Un homme tel que vous n'en a pas besoin.

300

« C'est le jeune Marquis Delval dont le nom vous est connu, et dont les brillantes dispositions annoncent le mérite le plus distingué : engagez

ma nièce à le recevoir, dites-lui que je l'en prie ; sa solitude me désespère ; vous savez combien je vous aime tous les deux ; je ne m'occupe que de votre bonheur et je serais au comble de mes vœux si je pouvais l'assurer à jamais. » Ce cher homme ! Je lui ai, sans doute, beaucoup d'obligations de vous avoir engagé à venir ici, mais je crains bien que vous ne lui en ayez pas autant que moi. 305

DELVAL

D'où vient ?

LUVILLE

Vous allez vous ennuyer à périr ! Ce château : appartient à ma soeur ; elle n'y reçois jamais d'homme, elle les a tous en horreur. 310

ANDRÉ (*riant*)

Ah ! C'est plaisant ça !

DELVAL (*le regardant sévèrement*)

Hein !

LUVILLE (*à André*)

Qu'est-ce que tu trouves donc de si plaisant à cela ?

ANDRÉ (*riant*)

C'est que la Dame que je servais les aimait tant, tant, tant.... 315

(*À Luville.*)

DELVAL (*à André*)

Paix. Mais cette aversion est elle aussi forte qu'on le dit ?

LUVILLE

C'est au-delà de toute expression ! Au point que je doute fort que malgré la prière de mon oncle, vous puissiez obtenir la permission de la voir un seul instant.

ANDRÉ

Ah ! C'est ben drôle toujours !

320

DELVAL

Te tairas-tu ?

ANDRÉ

Dam ! Il faut donc être là comme une statue. Si du moins, Moniteur voulait me conduire dans votre appartement je préparerais votre toilette, ça m'amuserais.

LUVILLE

Sonnez, mon ami.

325

(Il sonne.)

ANDRÉ

Ben volontiers, Monsieur. Déjà ça fera plaisir à Monsieur, car il aime la toilette comme une femme.

DELVAL

Finiras-tu ?

ANDRÉ

Hé ben, c'est fini.

SCÈNE X

Les Acteurs précédents, Dubois.

330

LUVILLE *(à Dubois)*

Conduisez ce garçon à l'appartement du Commandeur, que Monsieur Delval va occuper.

ANDRÉ

Monsieur ben obligé ; vous êtes ben honnête !

DELVAL

Permettez-moi de les suivre ; si votre aimable soeur daigne me recevoir, il ne serait pas décent de me présenter devant elle en habit de voyage.

335

LUVILLE

Vous êtes le maître. Mais je crains bien que ce ne soit une toilette perdue.

DELVAL

J'ose encore espérer que non.

LUVILLE

Je le souhaite, et je vais faire mon possible pour y engager ma soeur.

(Il sort avec André.)

DELVAL

Je vous en aurai le plus grande obligeance.

340

SCÈNE XI

(Il appelle.)

LUVILLE

Il est très aimable, ce jeune homme. Mais comme il va s'ennuyer ! Ma soeur ne le recevra pas, et mes nouveaux sentiments ne me permettront pas de lui faire exactement compagnie. Lisette.

SCÈNE XII

Luville, Lisette.

LISETTE *(regardant avant de s'approcher)*

Que veut Monsieur ?

345

LUVILLE

Où est votre cousine ?

LISETTE

Est-ce pour cela que vous m'appellez ?

LUVILLE

Non. Dites à ma soeur que je la prie de passer dans ce salon.

LISETTE

Que n'allez-vous à son cabinet ?

LUVILLE

Non ; je veux lui parler ici.

350

LISETTE

À la bonne heure.

LUVILLE

Écoute donc.

LISETTE *(vivement)*

Quoi ?

LUVILLE *(après un silence)*

Rien, rien.

LISETTE *(en sortant)*

Il en tient.

355

SCÈNE XIII

LUVILLE

J'aime mieux lui parler ici : si elle refuse absolument de voir Delval, je pourrai le faire venir sans qu'elle s'en doute. C'est mon oncle qui désire cette double alliance ; il m'a souvent parlé de Sophie Delval. Mais cela ne réussira pas. La misanthropie de la comtesse ; l'arrivée de Ma-

rienne... Je ne crois pas que ma soeur, ni moi, soyons mariés de long-temps.

360

SCÈNE XIV

La Comtesse, Luville.

LA COMTESSE

Qu'avez vous donc à me dire ? Et pourquoi ne pas entrer ?

(La Comtesse sourit à mesure qu'elle lit la lettre.)

LUVILLE

Lisez cette lettre, et dictez-moi la réponse. Hé bien ma soeur ?

LA COMTESSE *(gaiement)*

Hé bien, mon frère, la recommandation de mon oncle est toute puis-
sante sur moi, et je suis prête à recevoir son protégé.

365

LUVILLE

J'en suis charmé... Mais je ne m'y attendais pas.

LA COMTESSE

Pourquoi ?

LUVILLE

Et cette promesse solennelle de ne jamais recevoir un homme ? Ce voeu
qui devait être observé si scrupuleusement...

370

LA COMTESSE

Cette visite-ci ne me rendra pas parjure.

LUVILLE

Vous le croyez ?

LA COMTESSE

J'en suis sûre.

LUVILLE

Expliquez-vous?

LA COMTESSE (*riant*)

Ce jeune Marquis qui vous est si fortement recommandé par mon oncle...

375

LUVILLE

Hé bien ?

LA COMTESSE

N'est autre chose que Sophie Delval notre charmante voisine.

LUVILLE

Cela ne se peut pas !

LA COMTESSE

Cela est.

380

LUVILLE

Est-il possible ?

LA COMTESSE

J'en ai la preuve.

LUVILLE

Comment ?

LA COMTESSE

Lisette, qui sort de chez elle, m'a fait confidence de son projet.

LUVILLE

Quel projet ?

385

LA COMTESSE

De me tourner en ridicule en se faisant aimer de moi.

LUVILLE

Et vous pouvez soupçonner le Commandeur de s'être prêté à cette supercherie ?

LA COMTESSE

Point du tout ; Sophie aura prié son frère, qui est à Paris, où il achève ses exercices, de demander une lettre de recommandation au Commandeur, et elle s'en sert aujourd'hui pour exécuter son dessein.

390

LUVILLE

Ah ! Cela pourrait bien être, car son valet, qui est une espèce d'imbécile, a commencé par l'appeler Madame.

LA COMTESSE

Rien n'est plus sûr, vous dis-je ; il faut, mon frère, nous entendre si bien et la badiner si joliment, qu'elle soit obligée de convenir, malgré tout l'esprit qu'on lui accorde, que nous sommes encore plus fins qu'elle.

395

LUVILLE

Ah ! Laissez-moi faire : à trompeur, trompeur et demi. Je vais chercher notre fripon d'hôte, et vous le présenter. Ah ! Parbleu cette aventure m'amuserait infiniment si...

LA COMTESSE

Quoi ?

400

LUVILLE

C'est que.... rien, rien.

LA COMTESSE

Ah ! Mon frère ! Vous avez des secrets pour moi ?

LUVILLE

Pardon ma petite soeur... Je n'en aurai plus.

LA COMTESSE

Dites-moi donc ce qui vous occupe ?

(En se sauvant.)

LUVILLE *(avec effusion)*

Hé bien !... Vous le saurez.

405

SCÈNE XV

LA COMTESSE *(seule)*

Qu'est-ce que cela signifie ?

SCÈNE XVI

La Comtesse, Lisette.

LISETTE *(accourant)*

Ah ! Madame ! Elle est ici, je viens de la voir !

LA COMTESSE

Caches-toi dans mon cabinet, si elle t'aperçoit tout est découvert.

LISETTE

Ne craignez rien ; elle est charmante en homme !

410

LA COMTESSE

On vient.

LISETTE *(en fuyant)*

Je me sauve !

SCÈNE XVII

La Comtesse, Luville, Deleval, paré.

(On se salue.)

LUVILLE

Ma soeur, voilà Monsieur Delval, que je vous présente.

DELVAL *(à part)*

Qu'elle est belle !

415

LUVILLE

Il n'avait pas besoin de recommandation, au moins : avec une figure comme celle-là, on est bien reçu partout.

DELVAL

Rien ne pourra jamais m'acquitter envers votre oncle, Madame ; c'est à lui que je dois le bonheur de vous présenter mes hommages.

(Haut.)

LA COMTESSE *(à part)*

Qu'elle a bonne grâce ! Ce bonheur n'en doit pas être un bien grand pour vous.

420

DELVAL

Il ne faut que des yeux pour admirer vos charmes ; mais avec un coeur, on court le risque d'en sentir trop vivement le prix.

LA COMTESSE

Ah ! Monsieur, la flatterie est un poison qui n'a point encore corrompu notre retraite ; et je serais vraiment fâchée qu'il y pénétrât.

425

DELVAL

Louer ce qu'on admire, exprimer ce qu'on pense, appelez-vous cela de la flatterie ?

LA COMTESSE

Style de Paris, Monsieur, style de Paris ! Et vous oubliez que nous sommes au village.

(Il l'embrasse.)

LUVILLE

Elle a raison : nous n'aimons ici que la liberté et la franchise ; je vais vous instruire de notre façon de vivre, et vous aurez la bonté de vous y conformer si vous voulez rester avec nous. Point de façon avec moi. Point d'amour avec ma soeur ; tant que vous observerez scrupuleusement ces deux conditions, vous serez reçus à bras ouverts ; dès que vous y manquerez, adieu. Cette déclaration-là s'appelle je crois de la franchise. À l'égard de la liberté, je vous laisse seul avec ma soeur ; vous voyez qu'on n'est pas gêné ici ! Adieu. Bonjour ma soeur !

430

435

LA COMTESSE *(bas à Luville)*

Qu'elle est bien en homme !

(À Delval.)

LUVILLE *(bas à la Comtesse)*

C'est à s'y méprendre. Bonjour notre cher hôte.

DELVAL

Monsieur, je...

440

LUVILLE *(revenant)*

À propos ! Eh vous ne l'avez pas embrassée en entrant !

DELVAL

Monsieur, je sais trop...

LUVILLE

Ah ! Que vous êtes timide ! Allons, allons.

DELVAL

Cet honneur....

LUVILLE *(à la Comtesse)*

Embrasses-le donc toi-même, car cela ne finirait pas.

445

(Après avoir embrassé Delval qui reste stupéfait, elle et Luville éclatent de rire.)

LA COMTESSE

Ah ! Bien volontiers !

DELVAL (*à part*)

Qu'est-ce que cela signifie ?

(*Il sort en riant.*)

LUVILLE

Cela vous étonne ? Ah ! Vous en verrez bien d'autres !

SCENE XVIII

La Comtesse, Delval.

LA COMTESSE

Qu'avez-vous donc, Monsieur ? Vous avez l'air tout interdit.

450

DELVAL

J'avoue, Madame, que ma situation est embarrassante.

LA COMTESSE

En vérité ?

DELVAL

Elle est neuve pour moi.

LA COMTESSE

Je le croirais assez. Cependant on ne le dirait pas à votre contenance.

DELVAL

Les volontés de Monsieur votre frère semblent être en contradiction avec sa conduite.

455

LA COMTESSE

En quoi ?

DELVAL

Il me permet de vous voir, il me laisse seul avec vous ; et il me défend de vous parler d'amour.

LA COMTESSE

C'est qu'il est ennemi déclaré du mensonge.

460

DELVAL

En vous avouant qu'on vous aime, peut-on s'écarter de la vérité ?

LA COMTESSE

C'est selon la personne.

DELVAL

Selon la personne ?

LA COMTESSE

Oui.

DELVAL

Comment ?

465

LA COMTESSE

Vous, par exemple...

DELVAL

Hé bien. Moi.

LA COMTESSE

Si vous me disiez que vous m'aimez...

DELVAL

Si je vous le disais ?

LA COMTESSE

Vous ne le penseriez sûrement pas.

470

DELVAL

Me croyez-vous un coeur insensible ?

LA COMTESSE *(finement)*

Vous n'en avez pas l'air.

DELVAL

Hé pourquoi donc douteriez-vous de mon amour ?

LA COMTESSE *(riant)*

C'est que je ne crois jamais à l'impossible.

DELVAL

À l'impossible ?

475

LA COMTESSE

Oh ! Oui, à l'impossible.

DELVAL

Ah ! Que vous lisez mal dans mon coeur !

LA COMTESSE

Peut-être mieux que vous ne croyez.

DELVAL *(avec tendresse)*

Détrompez-vous, Madame : et pardonnez-moi un aveu que votre incrédulité m'arrache. Je n'avais point encore connu le sentiment que vous m'inspirez.

480

LA COMTESSE

Cela est possible.

DELVAL *(de même)*

Votre premier regard a pénétré mon coeur...

LA COMTESSE *(plaisantant)*

Ah ! Ciel!

DELVAL

Et maintenant je ne puis plus vivre que pour vous adorer !

485

LA COMTESSE *(riant)*

Savez-vous que cela imite le naturel ?

DELVAL

Pourriez-vous être en doute sur ma sincérité ?

LA COMTESSE

En doute ? Oh ! Non, je vous assure.

DELVAL

Vous rendez donc justice à mon coeur ?

LA COMTESSE

Assurément !

490

DELVAL

Et vous croyez que je vous aime ?

LA COMTESSE

Non. Mais je suis fermement convaincue du contraire.

DELVAL

Ah ! Les serments les plus forts !...

LA COMTESSE

Ne me persuaderont pas.

DELVAL

C'est-à dire, que vous me placez dans la classe de ces hommes fourbes, 495
qui...

LA COMTESSE

Non, Monsieur, vous vous trompez. Moi, vous mettre au nombre de ces
hommes-là ? Ah ! Ne me supposez pas si peu de discernement, je vous
distingue sans doute, et je vois clairement la différence qu'il y a entre
vous et tous les hommes.

500

DELVAL *(avec joie)*

Cette flatteuse préférence.

LA COMTESSE *(avec malignité)*

Reste à savoir si c'en est une.

DELVAL

Quoi ! Vous pourriez me mettre au-dessous de ceux que vous détestés ?

LA COMTESSE

Ah ça ! Parlons raison : il faut un peu mieux connaître les gens pour
leur assigner avec équité la place qu'ils méritent.

505

DELVAL

Rien de plus juste, et le temps....

LA COMTESSE

Oh ! Je sais bien, qu'avec le temps, tout ce découvrira. Mais il est un
moyen sûr de l'abrégé.

DELVAL

Daignez me l'indiquer.

LA COMTESSE

Eh bien ! Mettez-moi vous-même dans le cas de pouvoir vous apprécier.⁵¹⁰

DELVAL

Que faire pour cela ?

LA COMTESSE

Une chose très simple.

DELVAL

Et c'est ?

LA COMTESSE

De me dire la vérité.

DELVAL

Sur quoi ?

515

LA COMTESSE *(sérieusement)*

Le voici. Ce n'est pas sans dessein que vous êtes ici : quels sont les motifs qui vous ont inspirés l'envie de me connaître ? Répondez sans détour, et n'espérez pas me tromper.

DELVAL

J'ai souvent entendu vanter vos charmes ; on m'a fait un éloge si brillant de tout votre mérite, que je n'ai pu résister au désir de voir une personne si accomplie ; et j'éprouve, au dépend de ma liberté, que le portrait n'était pas flatté. 520

LA COMTESSE *(lui faisant une profonde révérence en souriant)*

Je vous demande bien pardon, Monsieur ; mais vous mentez !

DELVAL

Cessez de m'accuser de fausseté ; j'en suis incapable. Mais j'avouerai qu'avant de vous connaître, j'avais formé le projet de vous rendre des soins, et de tout mettre en usage pour me faire aimer de vous... 525

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

Ah ! Vous parlez vrai à présent ; j'en suis sûre.

DELVAL

Et dès que je vous ai vu, mon coeur a ratifié des projets que la raison seule avait formés.

LA COMTESSE

La raison ? Je crois que vous vous trompez de mot. 530

DELVAL *(vivement)*

Il est vrai, c'était un pressentiment secret qui m'entraînait invinciblement vers l'objet adorable que je devais aimer toute ma vie !

LA COMTESSE

Toute votre vie !

DELVAL (*à genoux*)

Oui, Madame, et je jure à vos pieds que mon amour sera aussi constant qu'il est tendre et sincère.

535

LA COMTESSE

Oh ! Pour cela, je le crois.

DELVAL

Hé bien, décidez de mon sort.

LA COMTESSE

Volontiers.

DELVAL

J'attends mon arrêt.

LA COMTESSE

Je suis franche.

540

DELVAL

Parlez.

LA COMTESSE

Vous êtes charmant !

DELVAL

Madame...

LA COMTESSE

Mais pour de l'amour, vous ne m'en inspirerez de votre vie.

DELVAL *(se relevant)*

Juste Ciel !

545

LA COMTESSE *(ironiquement)*

Ah ! C'est cruel!

DELVAL *(accablé)*

Et vous allez, sans doute, m'ordonner de vous fuir ?

LA COMTESSE

Non vraiment. Vous pouvez rester.

DELVAL *(avec un peu de satisfaction)*

C'est du moins une marque de préférence.

LA COMTESSE

Pas du tout. Je vous permets de rester, parce que vous n'êtes pas dange-
reux.

550

DELVAL

Le compliment n'est pas flatteur !

LA COMTESSE

Je pourrais en dire davantage sans mentir.

DELVAL

En effet, vous pouvez me dire que vous me haïssez.

LA COMTESSE

Non, je ne vous haïs point; et si vous voulez lever ce voile épais qui me⁵⁵⁵
cache le fond de votre coeur, et m'aimer de bonne foi, je pourrais à mon
tour vous aimer à la folie.

DELVAL (*enchanté*)

Ah ! Vous me rendez la vie ; si vous mesurez vos sentiments sur les
miens, bientôt un amour mutuel...

LA COMTESSE

Fi-donc ! Cela ne se peut pas.

560

DELVAL

D'où vient ?

LA COMTESSE

Allons ! Allons !

DELVAL

Expliquez-vous ?

LA COMTESSE (*légèrement*)

Dites-moi une chose.

DELVAL

Quoi !

565

LA COMTESSE

Croyez-vous que les hommes sachent encore aimer ?

DELVAL

Je n'en saurais douter depuis que je vous ai vue.

LA COMTESSE

Oh ! La preuve est convaincante !

DELVAL

Je l'ai prise dans mon coeur.

LA COMTESSE

Je parle des hommes.

570

DELVAL

J'entends bien ; vous faites une question générale.

LA COMTESSE

Justement. Croyez-vous, dis-je, qu'ils sachent encore aimer ?

DELVAL

Sans doute.

LA COMTESSE

Et moi, je crois tout le contraire. Ils prennent quelquefois le désir pour l'amour, mais le bonheur détruit bientôt l'illusion.

575

DELVAL *(vivement)*

Ne les jugez pas tous ainsi ; je suis encore bien jeune, et cependant j'en ai connu beaucoup dont l'amour augmentait par la possession.

LA COMTESSE

Beaucoup ?

DELVAL

Oui, Madame, beaucoup.

LA COMTESSE *(souriant)*

Je vous en fais mon compliment.

580

DELVAL

Dans une affaire qui me regarde personnellement, je n'ai pas besoin de plaider la cause des hommes en général...

LA COMTESSE *(riant)*

En effet, cela ne serait pas fort décent...

DELVAL

Et puisque je suis sûr de mon coeur...

LA COMTESSE *(lui prenant la main avec bonté)*

Hé bien, c'est à lui que j'en appelle.

585

DELVAL

Ce n'est pas le moyen de gagner votre cause.

LA COMTESSE *(de même)*

Je ne veux pourtant pas d'autre Juge.

DELVAL *(avec tendresse)*

Il vous dira que je vous adore !

LA COMTESSE *(le fixant avec douceur)*

Vous !

DELVAL *(avec passion)*

Et que jusqu'au dernier soupir...

590

(Elle lui fait une profonde révérence, et dit en sortant :)

LA COMTESSE *(quittant sa main et lui parlant avec froideur et dignité)*

Monsieur, agir en liberté et ne point parler d'amour : voilà les deux conditions que mon frère avait exigées en vous laissant seul avec moi. Vous avez oublié l'une, et je vais profiter de l'autre pour terminer un entretien qui nous gêne également tous les deux. C'est bien dommage !

SCÈNE XIX

DELVAL *(seul)*

Quel mélange inouï d'esprit et d'incrédulité, de beauté et de froideur ! Je crains bien que ma soeur, en cherchant à me rendre heureux, n'ait fait tout le malheur de ma vie ! ⁵⁹⁵

SCÈNE XX

Delval, André.

ANDRÉ

Ah ! Bon ; c'est vous que je cherche.

DELVAL

Que me veux-tu ?

600

ANDRÉ

Vous demander quand nous partons.

DELVAL

Pourquoi ?

ANDRÉ

Dam ! C'est que je m'ennuie ici.

DELVAL

C'est malheureux !

ANDRÉ

Pardi, je le crois bien ! Il n'y a personne avec qui causer dans ce château ; si on veut parler à une femme de chambre, elle se sauve, sans répondre ; tenez, Madame, je ne peux pas me faire à ça, moi ; j'aime à jaser. 605

DELVAL

Mais, pourquoi t'avises-tu de m'appeler Madame à chaque instant ?

ANDRÉ

Ah ! Mon Dieu, ce n'est pas ma faute, c'est sans y penser. 610

DELVAL

Mais, à propos de quoi ?

ANDRÉ

Il est bon que vous sachiez que j'ai été six ans jockey d'une ben jolie dame ; il n'y a que huit jours que je l'ai quittée pour entrer au service de Monsieur, ça fait que je me blouse encore quelquefois.

DELVAL

Fais en sorte que cela n'arrive pas davantage. 615

ANDRÉ

Aussi fais-je ; mais...

SCÈNE XXI

Luville, Delval, André.

LUVILLE *(d'un air sombre)*

Ah ! Vous voilà, Monsieur, je vous cherchais.

DELVAL

Je n'ai pas quitté ce salon.

LUVILLE *(de même)*

Renvoyez votre laquais.

620

DELVAL *(à André)*

Sors.

ANDRÉ

Irai-je chercher des chevaux ?

DELVAL

Non.

ANDRÉ *(s'en allant)*

Tant-pis.

SCÈNE XXII

Luville, Delval.

625

DELVAL *(à part)*

Que signifie cet air glacé ?

(Un moment de silence.)

LUVILLE *(à part, en riant)*

Ah ! Mademoiselle Delval, je vous pousserai à bout.

DELVAL

Qu'avez-vous donc ? Vous avez l'air bien sérieux !

LUVILLE *(d'un air sombre)*

Vous êtes gentilhomme ?

DELVAL *(avec sang-froid)*

Je ne pense pas qu'on en doute.

630

LUVILLE

En connaissez-vous tous les devoirs ?

DELVAL

À quel propos me faites-vous cette question ?

LUVILLE

C'est que vous êtes jeune encore.

DELVAL

Je le sais.

LUVILLE

Et qu'on pourrait vous les apprendre.

635

DELVAL

Je ne vous entends pas.

LUVILLE *(s'approchant de lui)*

Je vais m'expliquer mieux.

DELVAL

Parlez.

LUVILLE

Vous avez vu ma soeur ?

DELVAL

Avec le plus grand plaisir.

640

LUVILLE

Vous l'avez trouvée ?...

DELVAL

Charmante !

LUVILLE

Vous lui avez dit ?...

DELVAL

Que l'amour...

LUVILLE (*furieux*)

L'amour !

645

DELVAL

Qu'a donc ce mot de si révoltant ?

LUVILLE (*le prenant par la main*)

Écoutez-moi.

DELVAL

J'écoute.

LUVILLE

Vous connaissez les lois de l'honneur ?

DELVAL

J'en fais gloire !

650

LUVILLE (*mettant son chapeau*)

Il faut me faire raison.

DELVAL

Raison !

LUVILLE

Vous m'avez manqué.

DELVAL

Moi ?

LUVILLE

Vous.

655

DELVAL

En quoi ?

LUVILLE

Vous avez passé les bornes que je vous avais prescrites. Vous avez violé les droits de l'hospitalité.

DELVAL

Je n'ai pas cru pouvoir vous offenser, en déclarant à votre soeur, les sentiments qu'elle m'inspire.

660

LUVILLE

Vous l'avez fait : et j'en demande raison.

DELVAL

Non, je ne me battraï point contre le frère de celle que j'adore !

(Haut.)

LUVILLE *(à part, en riant)*

La voilà bien embarrassée. Mauvais prétexte. Allons, allons.

DELVAL

Écoutez-moi...

LUVILLE *(l'épée à la main)*

Rien, rien.

665

DELVAL

Un mot.

LUVILLE

Allons, allons, défendez-vous.

DELVAL *(mettant son chapeau)*

Vous le voulez, Monsieur ? Il faut vous satisfaire.

LUVILLE *(à part, surpris)*

Comment, diable !

(Luville voyant Delval foncer sur lui, rompt précipitamment, dans la crainte de le blesser, Delval saute au désarmement, et lui ôte son épée.)

DELVAL *(fonçant sur lui)*

C'est vous qui m'y forcez.

670

SCÈNE XXIII

Luville, La Comtesse, Delval.

LA COMTESSE

Quel bruit ! Que vois-je ?

DELVAL *(lui présentant l'épée de Luville)*

Venez, Madame, venez apaiser l'injuste colère de votre frère ; il voulait percer le coeur de son ami.

LA COMTESSE *(rendant l'épée)*

Quoi ! Mon frère !...

675

LUVILLE *(bas à la Comtesse)*

C'est un diable !

LA COMTESSE

Et, d'où naît le sujet de votre querelle ?

LUVILLE

Il ose vous dire qu'il vous aime, et ne songe point à vous épouser.

DELVAL

Et vous l'avez pu croire ! La passion...

LA COMTESSE *(riant)*

La passion !...

680

DELVAL

Toujours de l'ironie !

LA COMTESSE

Hé bien, Monsieur, je vais vous parler sérieusement : m'aimez-vous ?

DELVAL

Avec la plus vive tendresse !

LA COMTESSE

À quoi cela nous mènera-t-il ?

DELVAL

Envisagez-vous comme une bagatelle, une alliance assortie, dont
l'amour aurait formé les noeuds ?

685

LUVILLE

Une alliance assortie !

DELVAL

J'ose le croire.

LA COMTESSE

En bonne foi, est-ce que vous y pensez ?

DELVAL

Si j'y pense !

690

LUVILLE

Parlons net.

DELVAL

Soit.

LUVILLE

Votre intention est-elle de vous marier ?

DELVAL

Sans doute !

LUVILLE

Avec qui ?

695

DELVAL

Avec votre soeur.

LUVILLE

Bah !

DELVAL

Comment, bah ?

LA COMTESSE

Le moyen de vous croire ?

DELVAL

Est tout simple; que le notaire vienne, que votre frère dicte le contrat, et
je signe aveuglément. 700

LA COMTESSE *(riant nonchalamment)*

Vous badinez !

DELVAL *(avec feu)*

Mais quelle horrible opinion avez-vous donc conçue de moi ? Ah ! Ban-
nissez cette méfiance injurieuse. Croyez que mon bonheur est de vous
aimer, de passer mes jours auprès de vous, et de réparer, par les plus
tendres soins, tous les chagrins cruels que l'hymen vous a fait éprouver. 705

LA COMTESSE *(bas à Luville)*

Ah ! Mon frère !

(Haut.)

LUVILLE *(bas à la Comtesse)*

Il faut la mettre au pied du mur. Hé bien, Monsieur, je me rends et je
vous accorde ma soeur.

DELVAL

Ah ! Quel comble de joie ! 710

LUVILLE

Mais il faut que tout se termine à l'instant même.

DELVAL

Vouloir hâter l'instant de mon bonheur, c'est redoubler ma félicité.

LA COMTESSE *(avec tendresse)*

Delval, cher Delval ne me forcez pas à vous haïr. Je vous aime plus que vous ne croyez, et je désire avec une extrême ardeur que vous m'autorisiez à vous aimer toujours de même.

715

DELVAL

Ah ! Mon bonheur passe mon espérance, et je cours chez le notaire.

LA COMTESSE

Delval... vous le voulez ?

DELVAL

Il va mettre le comble à ma gloire.

LA COMTESSE

À votre gloire !

DELVAL

Et quel plus beau triomphe que le don de votre coeur et le titre de votre
époux ?

720

LA COMTESSE *(très sévèrement)*

Hé bien, Monsieur, allez donc chez le notaire, faites dresser le contrat, si vous l'osez, mais songez bien que ma haine sera le prix de votre perfidie.

(Il appelle André.)

DELVAL

Mon coeur est trop pur, pour redouter cette menace. André ?

725

SCÈNE X

IV. Les Acteurs précédents et André.

ANDRÉ *(accourant)*

Me voilà Madame.

DELVAL

Hé bien, encore ?

(La Comtesse et Luville éclatent de rire.)

ANDRÉ

Dam ! C'est l'habitude.

DELVAL

Qu'avez-vous donc ?

730

LA COMTESSE ET LUVILLE

Rien, rien.

DELVAL *(à André)*

Vas t'informez où loge le notaire du lieu, et viens me prendre pour m'y conduire.

ANDRÉ

Hé pardi ! Il loge là, tout vis-à-vis la porte du château.

(Il sort avec André.)

DELVAL *(voulant sortir)*

J'y vole; et ce jour fortuné va m'assurer à jamais une épouse adorée ! Et
un ami respectable. ⁷³⁵

SCÈNE XXV

Luville, La Comtesse.

LA COMTESSE *(le regardant sortir)*

Ah ! C'est pousser trop loin l'impudence !

LUVILLE

Oh ! Quelle femme !

LA COMTESSE

Hé ! Vous n'avez pu l'effrayer ?

740

LUVILLE

L'effrayer ? Bien au contraire.

LA COMTESSE *(riant)*

Comment donc, au contraire ?

LUVILLE

Oui parbleu ; quand je me suis présenté pour l'intimider, elle a foncé sur moi comme un lion : j'avais une peur horrible de la blesser, je me tenais sur la défensive. Quand elle n'aurait jamais fait autre chose, elle n'en saurait pas davantage. 745

LA COMTESSE

Ah ! Mon frère !

LUVILLE

Quoi ?

LA COMTESSE

Je ne puis vous exprimer ce qui se passe dans mon âme !

LUVILLE

La mienne est plus agitée que la vôtre ! 750

LA COMTESSE

Mon frère, si vous aimez Sophie, il faut tout lui pardonner, qu'elle devienne ma soeur, qu'elle partage, avec vous, toute ma tendresse, que nous ne nous quittions de la vie.

LUVILLE

Il n'est plus temps.

LA COMTESSE

D'où vient ? 755

SCÈNE XXVI

Luville, La Comtesse, Lisette.

LISETTE (*accourant*)

Voici Mademoiselle Sophie qui revient avec le notaire.

(Elle entre dans son cabinet.)

LA COMTESSE

Je vous laisse avec eux. J'écoute, et je paraîtrai quand il en sera temps.

(Elle sort.)

LISETTE (*à part*)

Moi, je cours chercher ma maîtresse. Il est temps qu'elle se découvre.

SCÈNE XXVII

LUVILLE (*seul*)

Cette plaisanterie m'éloigne de ma chère Mariane. Heureusement elle
va bientôt finir.

760

SCÈNE XXVIII

Le Notaire, Luville, Delval.

LUVILLE

Comment donc, le contrat est déjà dressé ?

LE NOTAIRE

Monsieur ne m'en a pas donné le temps. Il a fait mettre les noms des futurs époux, la note de ses biens: les articles sont restés en blanc, et vous êtes chargé, Monsieur, de les remplir comme vous le jugerez à propos. ⁷⁶⁵

LUVILLE

Rien de plus honnête !

LE NOTAIRE (*allant à la table*)

Et si Madame la Comtesse jouit d'une haute fortune, Monsieur, assurément, ne lui cède en rien.

LUVILLE

Delval ?

770

DELVAL

Monsieur ?

LUVILLE

C'est donc tout de bon ?

DELVAL

Quoi ! Vous en doutez encore ?

LUVILLE

Vous sentez-vous capable de rendre ma soeur heureuse ?

DELVAL

Monsieur, en partageant mon sort, on n'aura jamais à se plaindre ni de mon coeur, ni de mon caractère, ni de ma conduite. 775

LUVILLE

Cette réponse-là est tout-à-fait équivoque.

DELVAL

Équivoque ?

LUVILLE

Oui, oui ; ne biaisons pas, êtes-vous bien décidé à vous marier ?

DELVAL

Sans doute. 780

LUVILLE

Avec une femme ?

DELVAL

Comment avec une femme ?

LUVILLE

Oui, oui. Je m'entends.

DELVAL

Mais, moi, je ne vous entends pas du tout.

LUVILLE *(lui montrant le contrat)*

Qu'est-ce que cela ?

785

DELVAL

Hé ! Vous le savez bien, c'est mon contrat de mariage.

LUVILLE

Avec qui ?

DELVAL

Mais, avec votre soeur.

LUVILLE

Et vous le signerez ?

DELVAL

Si je le signerai !

790

LUVILLE

Sans faute d'orthographe ?

DELVAL

Belle question !

LUVILLE

Là, ce qu'on appelle signer !

DELVAL (*très vivement*)

Hé oui, oui, homme cruel que vous êtes, je le signerai, et de mon sang s'il le faut.

795

LUVILLE

Dois-je faire appeler ma soeur ?

DELVAL

Sans doute.

LUVILLE

Prenez garde, n'allez pas me faire faire une fausse démarche !

DELVAL

Hé, ne craignez rien !

(Il appelle Lisette.)

LUVILLE

Allons-donc !

800

SCÈNE XXIX

Les précédents, Lisette.

(Faisant l'étonnée en voyant Delval.)

LISETTE (*accourant*)

Monsieur. Ah ! Ciel !

DELVAL (*la reconnaissant*)

Hé, que fais-tu ici ?

LISETTE (*à Delval à demi-voix*)

Soyez tranquille, je n'ai rien dit.

DELVAL (*étonné*)

Comment rien dit ?

805

(Elle rentre vite.)

LISETTE (*sortant en voyant entrer la Comtesse*)

Non, demandez plutôt à Madame.

SCÈNE XXX

Le Notaire, La Comtesse, Luville, Delval.

LA COMTESSE

Sa présence vous interdit ?

DELVAL

Moi, pourquoi donc ?

LA COMTESSE (*bas à Luville*)

Quelle audace !

810

(Au Notaire.)

LUVILLE *(bas à la Comtesse)*

Voyons jusqu'où cela ira. Allons Monsieur, approchez, et signons.

LE NOTAIRE *(présentant la plume à Delval)*

À vous, Monsieur.

DELVAL

Monsieur, je sais qu'il est dans l'ordre que je signe le premier. Mais....

LA COMTESSE

La main vous tremble, n'est-ce pas ?

LUVILLE

Je le savais bien !

815

DELVAL

Un moment, s'il vous plaît, point de fausses interprétations. Vos soupçons doivent justifier les miens. On connaît l'aversion que Madame a témoigné pour un second engagement ; et après que j'aurai signé, elle pourrait tourner tout ceci en plaisanterie.

LA COMTESSE

Ah ! Fort bien, c'est vous qui me supposez le dessein de vous persifler.

820

DELVAL

Pardon, mais je le crains.

LA COMTESSE

Comme on juge d'après soi-même !

DELVAL

Ah ! Madame...

LA COMTESSE

Votre embarras est naturel, mais si vous craignez la plaisanterie, pour-
quoi l'avez vous poussée si loin ?

825

DELVAL

Hé bien, faites-moi voir que ce n'en n'est pas une ; rassurez mon coeur
alarmé, signé la première.

LA COMTESSE

Est-ce là ce que vous désirez ?

DELVAL

Oui.

LA COMTESSE (*signant*)

Soyez content.

830

DELVAL (*transporté*)

Ah ! Je suis au comble de mes vœux ! Allons, à vous mon cher frère.

LUVILLE (*signant*)

Je le veux bien, ma chère soeur !

DELVAL

Ma soeur ?

LUVILLE

Oh ! Ma foi, il n'y a plus de milieu, il faut quitter le bal ou lever le masque. Voilà la plume.

835

DELVAL (*signant*)

Ah ! Je n'ai jamais rien signé de si bon coeur. Vous êtes à moi ma belle Comtesse, mon triomphe est parfait.

LA COMTESSE

Pas tout-à-fait Madame.

DELVAL

Que dites-vous donc ?

LA COMTESSE

Que lorsqu'on veut badiner les gens, on doit bien prendre garde de ne pas donner soi-même dans les pièges qu'on leur a tendus.

840

DELVAL

Je reste confondu.

LA COMTESSE

Je le crois ; j'étais instruite de tout, et j'ai voulu voir jusqu'où vous pousseriez la fausseté.

DELVAL

Moi, daignez m'expliquer.

845

LA COMTESSE

Éloignez-vous de mes yeux. Vous n'avez pas voulu être mon amie, Sophie ? Et je vais faire mon possible pour vous haïr !

SCÈNE XXXI, ET DERNIÈRE

Lisette, Luville, Sophie, La Comtesse, Delval, André, Le Notaire, derrière.

SOPHIE *(à la Comtesse)*

Pour me haïr ? Eh ! Qu'ai-je donc fait pour mériter un sentiment si cruel ?

850

LA COMTESSE

Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

DELVAL *(la reconnaissant)*

Hé ! C'est ma soeur !

LA COMTESSE ET LUVILLE

Sa soeur !

LISETTE

Elle-même.

SOPHIE

Pardonnez-moi, Madame, l'heureux artifice dont je me suis servi pour rendre votre coeur à l'amour. Moi seule je vous ai trompée, et je m'en félicite. Je suis la véritable Sophie, et voilà le Marquis Delval mon frère. Vous n'auriez jamais consenti à le voir, si son sexe avait été connu de vous ; mais j'ai dû lui cacher ma ruse et je l'ai fait ; il ne serait pas digne de son bonheur, s'il avait aidé à tromper ce qu'il aime.

855

860

DELVAL

Ma chère épouse !

LA COMTESSE

Quoi réellement vous n'êtes pas Sophie ?

DELVAL

Votre coeur a-t-il pu s'y méprendre ?

(Elles s'embrassent.)

LA COMTESSE *(après un moment de silence, se jette dans les bras de Sophie et dit :)*

Ah ! Sophie, que je vous aime !

LUVILLE *(à Sophie)*

Ah ! Mariane ! Mariane !

865

SOPHIE

Êtes-vous fâché de la méprise ?

LUVILLE

Non ; mais je voudrais que mon erreur eût été plus longue !

SOPHIE

Pourquoi ?

LUVILLE

Pour jouir du plaisir de vous donner la marque la plus éclatante de mon amour.

870

SOPHIE

Et m'accabler du poids de la reconnaissance ! Non pas, s'il vous plaît, il faut que tout soit égal. Vous m'avez protégé sans me connaître ; je vous offre ma main, sommes-nous quitte ?

LUVILLE

Ah ! C'est moi qui vous doit tout.

LA COMTESSE

Et ma promesse ?

875

LUVILLE

Vas ma soeur, l'amour t'en dégage ; aime bien Delval, il le mérite, c'est un brave garçon ; qu'il m'accorde sa soeur, et que cette double union nous réunisse à jamais.

DELVAL

Je lui dois tout mon bonheur; il est bien juste que j'assure le sien.

SOPHIE

Allons, et que nos cours soient à jamais partagés entre l'amour et l'amitié.

880